

# GE\_GERICHTE A/3157/2014 vom 24. Februar 2015

GE Cour de justice, 2015-02-24, FR

Quelle: [https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/ge\\_gerichte\\_A\\_3157\\_2014](https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/ge_gerichte_A_3157_2014)

FR: GE\_GERICHTE A/3157/2014 du 24 février 2015

IT: GE\_GERICHTE A/3157/2014 del 24 febbraio 2015

## Erwägungen

### E. 1

ère Chambre En la cause Madame A\_\_\_\_\_, domiciliée à GENÈVE, comparant avec élection de domicile en l'étude de Maître STASTNY Pierre recourante contre OFFICE DE L'ASSURANCE-INVALIDITÉ DU CANTON DE GENÈVE, sis rue des Gares 12, GENÈVE intimé EN FAIT 1. Madame A\_\_\_\_\_, née le\_\_\_\_\_ 1953, d'origine coréenne, musicienne de profession, au bénéfice d'une rente de veuve depuis 2008, a déposé le 21 mars 2014 une demande de prestations auprès de l'Office de l'assurance-invalidité du canton de Genève (ci-après OAI), alléguant souffrir d'une atteinte à la rétine depuis septembre 2012. [endif]>[if> 2. Dans un rapport du 13 mars 2014, le docteur B\_\_\_\_\_, spécialiste FMH en ophtalmologie, a attesté que l'assurée présentait une mauvaise acuité visuelle de l'œil droit, limitée à 0,3, avec une importante myopie d'environ -15, à mettre en relation avec une atteinte de la rétine dans la zone maculaire. L'assurée présente de plus un probable hémangiome rétinien périphérique. Quant à l'œil gauche, il a une acuité visuelle de 8/10 e avec une myopie de -9. [endif]>[if> 3. Le Dr C\_\_\_\_\_, spécialiste FMH en ophtalmologie, a indiqué que l'assurée souffrait d'une baisse de l'acuité visuelle de l'œil droit rapide en 2013. L'acuité visuelle de l'œil droit était de 0,4 et l'acuité de l'œil gauche de 1,0. Il a considéré que l'activité exercée était encore exigible à 100%, mais avec un rendement de 50%, dans la mesure où elle présentait des difficultés dans ses déplacements, une fatigabilité accrue à la lecture et des difficultés à travailler plus de trente minutes d'affilée. [endif]>[if> 4. Le Conservatoire de musique de Genève a informé l'OAI le 22 avril 2014 que l'assurée travaillait sur appel, remplaçant des enseignants absents. Elle a ainsi accompli 51 heures en 2013, 11 heures en 2012 et 15 heures en 2011, et que le dernier remplacement était intervenu le 3 mars 2014. [endif]>[if> 5. Dans son rapport adressé à l'OAI le 1 er mai 2014, le Dr B\_\_\_\_\_ a précisé que sa patiente souffrait d'une baisse de la vision de l'œil droit sur atteinte maculaire post vitrectomie et anisométrie et opération cataracte. Il a déclaré qu'une intervention pouvait être envisagée dans le futur pour améliorer l'anisométrie sans toutefois qu'il y ait possibilité d'améliorer la vision. [endif]>[if> 6. Dans une note du 10 juin 2014, le médecin du Service médical régional AI (SMR) a considéré qu'il n'y avait pas d'atteinte à la santé durablement incapacitante, puisqu'aucune incapacité de travail n'était attestée médicalement. [endif]>[if> 7. L'assurée a été entendue après avoir pris connaissance du projet de refus du 27 juin 2014. Elle ne comprend pas pour quelle raison, il n'est pas tenu compte de la baisse de rendement de 50% attestée par le Dr C\_\_\_\_\_. [endif]>[if> 8. Considérant qu'elle n'apportait pas d'élément médical nouveau, le médecin du SMR a confirmé ses conclusions. [endif]>[if> 9. Par décision du 15 septembre 2014, l'OAI a rejeté la demande. [endif]>[if> 10. L'assurée, représentée par Me Pierre STASTNY, a interjeté recours le 16 octobre 2014 contre ladite décision. Elle reproche à l'OAI de n'avoir pas motivé son refus et plus particulièrement de n'avoir pas expliqué pour quelle raison il

s'écarterait du point de vue du Dr C \_\_\_\_\_, selon lequel elle présente un rendement diminué de 50%. Elle ne comprend pas comment une capacité de travail peut lui être reconnue, alors qu'elle ne peut travailler plus de trente minutes d'affilée, et souffre d'une forte diminution de sa capacité visuelle. Elle constate par ailleurs que l'OAI n'a procédé à aucune instruction ni sur l'aspect « psy », alors qu'elle a consulté Madame D \_\_\_\_\_, psychologue, de septembre 2012 à septembre 2013, ni sur son incapacité dans l'accomplissement de ses activités habituelles quotidiennes. Elle conclut principalement à l'octroi de prestations AI, et subsidiairement au renvoi du dossier à l'OAI pour instruction complémentaire.!

11. Par courrier du 17 novembre 2014, elle a déclaré persister dans ses conclusions et sollicite l'audition de ses médecins, notamment le Dr C \_\_\_\_\_.

12. Dans sa réponse du 9 décembre 2014, l'OAI relève que l'ensemble des médecins de l'assurée a été questionné et qu'aucun d'eux n'a attesté d'une incapacité de travail durable. Il considère ainsi, sur la base de l'appréciation du SMR, qu'il n'y a pas d'atteinte à la santé durablement incapacitante. Il conclut au rejet du recours.

13. Dans sa réplique du 19 décembre 2014, l'assurée, se référant au rapport du Dr C \_\_\_\_\_, a contesté la position de l'OAI.

14. Le 6 janvier 2015, l'OAI a confirmé ses conclusions.

15. Ce courrier a été transmis à l'assurée, et la cause gardée à juger.

EN DROIT 1. Conformément à l'art. 134 al. 1 let. a ch. 2 de la loi sur l'organisation judiciaire, du 26 septembre 2010 (LOJ - E 2 05) en vigueur dès le 1er janvier 2011, la chambre des assurances sociales de la Cour de justice connaît, en instance unique, des contestations prévues à l'art. 56 de la loi fédérale sur la partie générale du droit des assurances sociales, du 6 octobre 2000 (LPGA - RS 830.1) relatives à la loi fédérale sur l'assurance-invalidité du 19 juin 1959 (LAI - RS 831.20).

2. Sa compétence pour juger du cas d'espèce est ainsi établie.

3. A teneur de l'art. 1 al. 1 LAI, les dispositions de la LPGA s'appliquent à l'assurance-invalidité, à moins que la loi n'y déroge expressément.

4. Toutefois, les modifications légales contenues dans la LPGA constituent, en règle générale, une version formalisée dans la loi de la jurisprudence relative aux notions correspondantes avant l'entrée en vigueur de la LPGA; il n'en découle aucune modification du point de vue de leur contenu, de sorte que la jurisprudence développée à leur propos peut être reprise et appliquée (ATF 130 V 343 consid. 3).

5. Le délai de recours est de 30 jours (art. 60 al. 1 LPGA). Interjeté dans la forme et le délai prévus par la loi, le recours est recevable, en vertu des art. 56ss LPGA.

6. Le litige porte sur le droit de l'assurée à des prestations AI.

7. Est réputée invalidité, l'incapacité de gain totale ou partielle présumée permanente ou de longue durée, résultant d'une infirmité congénitale, d'une maladie ou d'un accident (art. 8 al. 1 LPGA et 4 al. 1 LAI). Selon l'art. 7 LPGA, est réputée incapacité de gain toute diminution de l'ensemble ou d'une partie des possibilités de gain de l'assuré sur le marché du travail équilibré qui entre en considération, si cette diminution résulte d'une atteinte à la santé physique ou mentale et qu'elle persiste après les traitements et les mesures de réadaptation exigibles (art. 7 LPGA). (al 1). Seules les conséquences de l'atteinte à la santé sont prises en compte pour juger de la présence d'une incapacité de gain. De plus, il n'y a incapacité de gain que si celle-ci n'est pas objectivement surmontable (al. 2 en vigueur dès le 1er janvier 2008).

7. Tant lors de l'examen initial du droit à la rente qu'à l'occasion d'une révision de celle-ci (art. 17 LPGA), il faut examiner sous l'angle des art. 4 et 5 LAI quelle méthode d'évaluation de l'invalidité il convient d'appliquer (art. 28a LAI, en corrélation avec les art. 27 ss RAI). Le choix de l'une des trois méthodes entrant en considération (méthode générale de

comparaison des revenus, méthode mixte, méthode spécifique) dépendra du statut du bénéficiaire potentiel de la rente : assuré exerçant une activité lucrative à temps complet, assuré exerçant une activité lucrative à temps partiel, assuré non actif. On décidera que l'assuré appartient à l'une ou l'autre de ces trois catégories en fonction de ce qu'il aurait fait dans les mêmes circonstances si l'atteinte à la santé n'était pas survenue. Pour les assurés travaillant dans le ménage, il convient d'examiner si l'assuré, étant valide, aurait consacré l'essentiel de son activité à son ménage ou à une occupation lucrative après son mariage, cela à la lumière de sa situation personnelle, familiale, sociale et professionnelle. Ainsi, pour déterminer voire circonscrire le champ d'activité probable de l'assuré, s'il était demeuré valide, on tiendra compte d'éléments tels que la situation financière du ménage, l'éducation des enfants, l'âge de l'assuré, ses qualifications professionnelles, sa formation ainsi que ses affinités et talents personnels étant précisé qu'aucun de ces critères ne doit toutefois recevoir la priorité d'entrée de jeu (ATF 117 V 194 consid. 3b; Pratique VSI 1997 p. 301 ss consid. 2b). Selon la pratique, la question du statut doit être tranchée sur la base de l'évolution de la situation jusqu'au prononcé de la décision administrative litigieuse, encore que, pour admettre l'éventualité de la reprise d'une activité lucrative partielle ou complète, il faut que la force probatoire reconnue habituellement en droit des assurances sociales atteigne le degré de vraisemblance prépondérante (ATF 130 V 393 consid. 3.3 et ATF 125 V 146 consid. 2c ainsi que les références).> 8. Lorsqu'il convient d'évaluer l'invalidité d'un assuré d'après la méthode mixte, l'invalidité des assurés qui n'exercent que partiellement une activité lucrative est, pour cette part, évaluée selon la méthode ordinaire de comparaison des revenus. S'ils se consacrent en outre à leurs travaux habituels, l'invalidité est fixée selon la méthode spécifique pour cette activité. Dans ce cas, il faut déterminer la part respective de l'activité lucrative et celle de l'accomplissement des autres travaux habituels et calculer le degré d'invalidité d'après le handicap dont l'assuré est affecté dans les deux activités en question (art. 28 a al. 3 LAI en corrélation avec l'art. 27bis RAI, ainsi que les art. 16 LPGA et 28 a al. 2 LAI en corrélation avec les art. 27 RAI et 8 al. 3 LPGA).> Ainsi, il convient d'évaluer d'une part l'invalidité dans les travaux habituels par comparaison des activités (art. 27 RAI) et d'autre part l'invalidité dans une activité lucrative par comparaison des revenus (art. 28 a al. 3 LAI en corrélation avec l'art. 16 LPGA); on pourra alors apprécier l'invalidité globale d'après le temps consacré à ces deux champs d'activité. La part de l'activité professionnelle dans l'ensemble des travaux de l'assuré est fixée en comparant l'horaire de travail usuel dans la profession en question et l'horaire accompli par l'assuré valide; on calcule donc le rapport en pour-cent entre ces deux valeurs (ATF 104 V 136 consid. 2a; RCC 1992 p. 136 consid. 1b). La part des travaux habituels constitue le reste du pourcentage (ATF 130 V 393 consid. 3.3 et ATF 104 V 136 consid. 2a). 9. Chez les assurés travaillant dans le ménage, le degré d'invalidité se détermine, en règle générale, au moyen d'une enquête économique sur place, alors que l'incapacité de travail correspond à la diminution - attestée médicalement - du rendement fonctionnel dans l'accomplissement des travaux habituels (ATF 130 V 97 ).> Pour évaluer l'invalidité des assurés travaillant dans le ménage, l'administration procède à une enquête sur les activités ménagères et fixe l'empêchement dans chacune des activités habituelles conformément aux chiffres 3095 de la circulaire concernant l'invalidité et l'impotence de l'assurance-invalidité. Aux conditions posées par la jurisprudence (ATF 128 V 93 ) une telle enquête a valeur probante. S'agissant de la prise en compte de l'empêchement dans le ménage dû à l'invalidité, singulièrement de l'aide des membres de la famille (obligation de diminuer le dommage), il est de jurisprudence constante que si

l'assuré n'accomplit plus que difficilement ou avec un investissement temporel beaucoup plus important certains travaux ménagers en raison de son handicap, il doit en premier lieu organiser son travail et demander l'aide de ses proches dans une mesure convenable (ATF 133 V 504 consid. 4.2 et les références; arrêt du Tribunal fédéral 9C\_784/2013 du 5 mars 2014 consid. 3.2). 10. Selon la jurisprudence, une enquête ménagère effectuée au domicile de la personne assurée constitue en règle générale une base appropriée et suffisante pour évaluer les empêchements dans l'accomplissement des travaux habituels. En ce qui concerne la valeur probante d'un tel rapport d'enquête, il est essentiel qu'il ait été élaboré par une personne qualifiée qui a connaissance de la situation locale et spatiale, ainsi que des empêchements et des handicaps résultant des diagnostics médicaux. Il y a par ailleurs lieu de tenir compte des indications de l'assuré et de consigner dans le rapport les éventuelles opinions divergentes des participants. Enfin, le texte du rapport doit apparaître plausible, être motivé et rédigé de manière suffisamment détaillée par rapport aux différentes limitations, de même qu'il doit correspondre aux indications relevées sur place. Si toutes ces conditions sont réunies, le rapport d'enquête a pleine valeur probante. Lorsque le rapport constitue une base fiable de décision dans le sens précité, le juge n'intervient pas dans l'appréciation de l'auteur du rapport sauf lorsqu'il existe des erreurs d'estimation que l'on peut clairement constater ou des indices laissant apparaître une inexactitude dans les résultats de l'enquête (ATF 129 V 67 consid. 2.3.2 non publié au Recueil officiel mais dans VSI 2003 p. 221; ATFA non publié I 733/06 du 16 juillet 2007). 11. Pour satisfaire à l'obligation de réduire le dommage (voir ATF 129 V 463 consid. 4.2 et 123 V 233 consid. 3c ainsi que les références), une personne qui s'occupe du ménage doit faire ce que l'on peut raisonnablement attendre d'elle afin d'améliorer sa capacité de travail et réduire les effets de l'atteinte à la santé; elle doit en particulier se procurer, dans les limites de ses moyens, l'équipement ou les appareils ménagers appropriés. Si l'atteinte à la santé a pour résultat que certains travaux ne peuvent être accomplis qu'avec peine et nécessitent beaucoup plus de temps, on doit néanmoins attendre de la personne assurée qu'elle répartisse mieux son travail (soit en aménageant des pauses, soit en repoussant les travaux peu urgents) et qu'elle recoure, dans une mesure habituelle, à l'aide des membres de sa famille. La surcharge de travail n'est pas déterminante pour le calcul de l'invalidité lorsque la personne assurée ne peut, dans le cadre d'un horaire normal, accomplir tous les travaux du ménage et par conséquent qu'elle a besoin, dans une mesure importante, de l'aide d'une personne extérieure qu'elle doit rémunérer à ce titre (RCC 1984 p. 143 consid. 5). Dans le cadre de l'évaluation de l'invalidité dans les travaux habituels, l'aide des membres de la famille (en particulier celle des enfants) va au-delà de ce que l'on peut attendre de ceux-ci, si la personne assurée n'était pas atteinte dans sa santé (ATFA non publiés I 308/04 et I 309/04 du 14 janvier 2005, ATFA non publié I 681/02 du 11 août 2003). Il y a lieu en effet de se demander quelle attitude adopterait une famille raisonnable, dans la même situation et les mêmes circonstances, si elle devait s'attendre à ne recevoir aucune prestation d'assurance. Le cas échéant, il peut en résulter une image déformée de l'état de santé réel de la personne assurée (ATFA non publié I 257/04 du 17 mars 2005, consid. 5.4.4). 12. Lorsqu'il y a lieu d'appliquer la méthode mixte d'évaluation, l'invalidité des assurés pour la part qu'ils consacrent à leur activité lucrative doit être évaluée selon la méthode ordinaire de comparaison des revenus (art. 28 a al. 3 LAI en corrélation avec l'art. 16 LPGA). Concrètement, lorsque la personne assurée ne peut plus exercer (ou plus dans une mesure suffisante) l'activité qu'elle effectuait à temps partiel avant la survenance de l'atteinte à la santé, le revenu qu'elle aurait pu obtenir effectivement dans

cette activité (revenu sans invalidité) est comparé au revenu qu'elle pourrait raisonnablement obtenir en dépit de son atteinte à la santé (revenu d'invalidé). Autrement dit, le dernier salaire que la personne assurée aurait pu obtenir compte tenu de l'évolution vraisemblable de la situation jusqu'au prononcé de la décision litigieuse - et non celui qu'elle aurait pu réaliser si elle avait pleinement utilisé ses possibilités de gain (ATF 125 V 146 consid. 5c/bb) - est comparé au gain hypothétique qu'elle pourrait obtenir sur un marché équilibré du travail en mettant pleinement à profit sa capacité résiduelle dans un emploi adapté à son handicap (ATF 125 V 146 consid. 5a). Lorsque la personne assurée continue à bénéficier d'une capacité résiduelle de travail dans l'activité lucrative qu'elle exerçait à temps partiel avant la survenance de l'atteinte à la santé, elle ne subit pas d'incapacité de gain tant que sa capacité résiduelle de travail est plus étendue ou égale au taux d'activité qu'elle exercerait sans atteinte à la santé (ATF non publié 9C\_713/2007 du 8 août 2008, consid. 3.2).

13. En vertu des art. 28 al. 1 et 29 al. 1 LAI (dans sa teneur en vigueur depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2008), le droit à la rente prend naissance au plus tôt à la date dès laquelle l'assuré a présenté une incapacité de travail (art. 6 LPGA) d'au moins 40% en moyenne pendant une année sans interruption notable et qu'au terme de cette année, il est invalide (art. 8 LPGA) à 40% au moins, mais au plus tôt à l'échéance d'une période de six mois à compter de la date à laquelle l'assuré a fait valoir son droit aux prestations conformément à l'art. 29 al. 1 LPGA.

14. Pour pouvoir calculer le degré d'invalidité, l'administration (ou le juge, s'il y a eu un recours) a besoin de documents qu'un médecin, éventuellement d'autres spécialistes, doivent lui fournir. La tâche du médecin consiste à porter un jugement sur l'état de santé et à indiquer dans quelle mesure et pour quelles activités l'assuré est, à ce motif, incapable de travailler. En outre, les données médicales constituent un élément utile pour déterminer quels travaux on peut encore, raisonnablement, exiger de l'assuré (ATF 125 V 256 consid. 4 et les références).

15. Selon le principe de libre appréciation des preuves, pleinement valable en procédure judiciaire de recours dans le domaine des assurances sociales (cf. art. 61 let. c LPGA), le juge n'est pas lié par des règles formelles, mais doit examiner de manière objective tous les moyens de preuve, quelle qu'en soit la provenance, puis décider si les documents à disposition permettent de porter un jugement valable sur le droit litigieux. En cas de rapports médicaux contradictoires, le juge ne peut trancher l'affaire sans apprécier l'ensemble des preuves et sans indiquer les raisons pour lesquelles il se fonde sur une opinion médicale et non pas sur une autre. L'élément déterminant pour la valeur probante d'un rapport médical n'est ni son origine, ni sa désignation, mais son contenu. A cet égard, il importe que les points litigieux importants aient fait l'objet d'une étude fouillée, que le rapport se fonde sur des examens complets, qu'il prenne également en considération les plaintes exprimées, qu'il ait été établi en pleine connaissance du dossier (anamnèse), que la description des interférences médicales soit claire et enfin que les conclusions de l'expert soient bien motivées (ATF 125 V 351 consid. 3).

16. Conformément au principe inquisitoire qui régit la procédure dans le domaine des assurances sociales, les autorités administratives et les juges des assurances sociales doivent procéder à des investigations supplémentaires ou en ordonner lorsqu'il y a suffisamment de raison pour le faire, eu égard aux griefs invoqués par les parties ou aux indices résultant du dossier. Ils ne peuvent ignorer des griefs pertinents invoqués par les parties pour la simple raison qu'ils n'auraient pas été prouvés (VSI 5/1994 220 consid. 4a). En particulier, ils doivent mettre en oeuvre une expertise lorsqu'il apparaît nécessaire de clarifier les aspects médicaux du cas (ATF 117 V 283 consid. 4a; RAMA 1985 p. 240 consid. 4; ATFA non publié I 751/03 du

19 mars 2004, consid. 3.3).!endif]>!if> 17. Le juge des assurances sociales fonde sa décision, sauf dispositions contraires de la loi, sur les faits qui, faute d'être établis de manière irréfutable, apparaissent comme les plus vraisemblables, c'est-à-dire qui présentent un degré de vraisemblance prépondérante. Il ne suffit donc pas qu'un fait puisse être considéré seulement comme une hypothèse possible. Parmi tous les éléments de fait allégués ou envisageables, le juge doit, le cas échéant, retenir ceux qui lui paraissent les plus probables (ATF 130 III 321 consid. 3.2 et 3.3, ATF 126 V 353 consid. 5b, ATF 125 V 193 consid. 2). Aussi n'existe-t-il pas, en droit des assurances sociales, un principe selon lequel l'administration ou le juge devrait statuer, dans le doute, en faveur de l'assuré (ATF 126 V 319 consid. 5a).!endif]>!if> 18. Selon la jurisprudence (DTA 2001 p. 169), le juge cantonal qui estime que les faits ne sont pas suffisamment élucidés a en principe le choix entre deux solutions : soit renvoyer la cause à l'administration pour complément d'instruction, soit procéder lui-même à une telle instruction complémentaire. Un renvoi à l'administration, lorsqu'il a pour but d'établir l'état de fait, ne viole ni le principe de simplicité et de rapidité de la procédure, ni la maxime inquisitoire. Il en va cependant autrement quand un renvoi constitue en soi un déni de justice (par exemple, lorsque, en raison des circonstances, seule une expertise judiciaire ou une autre mesure probatoire judiciaire serait propre à établir l'état de fait), ou si un renvoi apparaît disproportionné dans le cas particulier (RAMA 1993 n° U 170 p. 136). À l'inverse, le renvoi à l'administration apparaît en général justifié si celle-ci a constaté les faits de façon sommaire, dans l'idée que le tribunal les éclaircirait comme il convient en cas de recours (voir RAMA 1986 n° K 665 p. 87).!endif]>!if> 19. En l'espèce, le statut de l'assurée n'a pas été clairement défini, dans la mesure où l'OAI a certes retenu un statut mixte, mais n'a pas déterminé les pourcentages correspondant à la part active et à la part non active.!endif]>!if> Il s'avère que l'assurée travaillait sur appel pour le Conservatoire de musique de Genève, en remplacement d'enseignants absents. Elle a ainsi accompli 51 heures en 2013, ou 11 heures en 2012. On ignore si elle exerçait d'autres activités en sa qualité de musicienne. Le dossier ne permet pas en l'état de procéder au calcul d'un éventuel degré d'invalidité. Celui-ci doit en effet être calculé compte tenu de son statut. Si celui-ci doit être qualifié de mixte, il y a lieu de déterminer sa capacité de travail et de gain et de procéder à une comparaison des revenus pour la part active et sa capacité à accomplir ses travaux habituels pour l'autre part. 20. S'agissant de la capacité de travail dans l'exercice d'une activité lucrative, il y a lieu de constater que le Dr C\_\_\_\_\_ a estimé que celle-ci était entière dans la profession de musicienne, tout en précisant que l'état de santé de sa patiente impliquait une diminution de rendement de 50%. Or, l'OAI n'a pas tenu compte de cette diminution de rendement. A cet égard figure dans le dossier une question posée le 6 août 2014 au médecin du SMR et formulée comme suit :!endif]>!if> « Avant de notifier la décision de refus, confirmez-vous l'avis SMR du 7 mai 2014, à savoir que sans incapacité de travail médicalement attestée à ce jour, la baisse de rendement ne peut être prise en considération et ce malgré les difficultés que l'assurée prétexte éprouver dans l'exercice de son activité habituelle ? » Celui-ci répond qu'il suffira de rappeler que le Dr C\_\_\_\_\_ a estimé que la capacité de travail restait de 100% dans l'activité habituelle. Or, non seulement le Dr C\_\_\_\_\_ a précisé que le rendement était diminué de moitié, mais il a également mentionné un certain nombre de limitations fonctionnelles, soit des difficultés dans les déplacements, une fatigabilité accrue à la lecture, des difficultés à travailler plus de trente minutes d'affilée en tant que musicienne, une perte de la perception de la vision en profondeur, et une capacité de concentration limitée. Il proscriit toute activité demandant de marcher sur un

terrain irrégulier ou de monter sur une échelle, un échafaudage, ou des escaliers. L'OAI enfin n'a mis en œuvre aucune enquête ménagère, alors qu'il a retenu un statut mixte. 21. Force est ainsi de constater que le dossier n'est pas en état d'être jugé. Il se justifie, partant, de renvoyer le dossier à l'OAI pour instruction complémentaire. L'OAI devra déterminer précisément le statut de l'assurée, le cas échéant procéder à une enquête ménagère, et fixer la capacité de travail, compte tenu de la diminution de rendement. 22. Le recours est par conséquent admis. PAR CES MOTIFS, LA CHAMBRE DES ASSURANCES SOCIALES : Statuant A la forme :

Export aus OpenCaseLaw (CC0). Verbindlich ist allein der vom erlassenden Gericht veröffentlichte Originaltext. Quellen-URL siehe oben.